

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

---

ITINÉRAIRE

DE L'ALGÉRIE

DE LA TUNISIE ET DE TANGER

PAR LOUIS PIESSE

---

7 CARTES ET 3 PLANS

---

PARIS

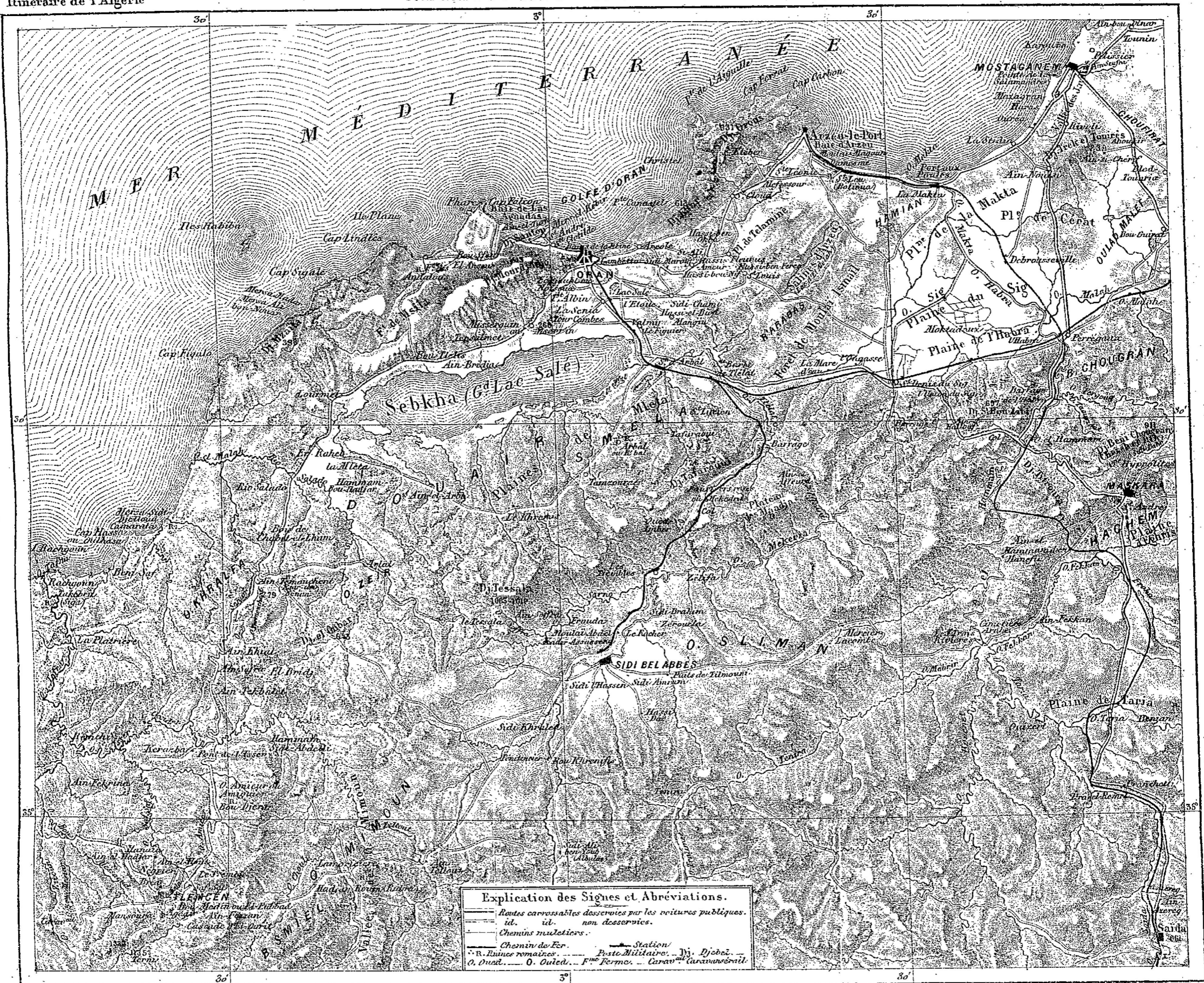
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>IE</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

1882

Droits de propriété et de traduction réservés.



**Explication des Signes et Abréviations.**

— Routes carrossables desservies par les voitures publiques.  
 - - - id. id. non desservies.  
 — Chemins muletiers.  
 — Chemin de Fer. — Station.  
 ••• R. Ruines romaines. — Poste Militaire. — Dj. Djebel.  
 O. Oued. — O. Ouled. — F<sup>me</sup> Ferme. — Carav. Caravansérail.

beaux massifs de chênes-verts, à 958 mètr. au-dessus de la mer : en hiver, il y fait très froid ; en été, le pays est fiévreux, malgré sa grande altitude. Sebdou (en français : la li-sière), plus connue des Arabes sous le nom de *Tafraoua*, était d'abord une de ces petites places militaires comme Saïda, Takdemt, Bor'ar, élevées sur les limites du Tell par Abd-el-Kader. Occupé et détruit par nos troupes en 1844, Sebdou avec sa double enceinte renfermant les bâtiments militaires, et les maisons de colons bordant la route, est maintenant chef-lieu de cercle militaire de la subdivision de Tlemcen, et chef-lieu d'une commune mixte de 23,659 hab., dont 90 Français, 101 Israélites, 23,196 indigènes et 272 étrangers. — Marché arabe tous les jeudis. Église ; mosquée ; écoles.

C'est entre Sebdou, à l'O., et Teniet-el-Hâd, à l'E., que sont jalonnées, sur la route dite des Hauts-plateaux, Daïa, Saïda, Frenda et Tiharet.

## ROUTE 28.

### DE TLEMCCEN A SIDI BEL-ABBÈS

88 kil.

Service de diligences, tous les 2 jours, de 6 h. du s. à 5 h. du m., desservant Lamoricière et Sidi L'Hassen et généralement tous les jours pendant l'été. Le prix des places varie suivant la saison.

2 kil. *El-Eubbad*. V. p. 236.

8 kil. *El-Ourit*, la cascade ; d'un pont jeté sur le Safsaf, on embrasse une partie de la cascade, composée d'un grand nombre de sauts de diverses hauteurs, séparés par de tout petits paliers, où l'eau se calme un moment dans des gouffres pour reprendre ensuite son élan et s'abîmer profondément, au milieu des arbres, des végétations folles et des roches à pic. Le cirque d'el-

Ourit ne peut pas se décrire ; c'est un des sites les plus variés et les plus grandioses qu'il soit possible d'imaginer. « Qu'on se figure une muraille de rochers élevés, disposés circulairement comme dans un cirque. Tout le long des parois de cette muraille de rochers, s'élèvent, grimpent, tombent et s'enlacent des fouillis de plantes, d'arbustes de toutes formes, de toutes sortes. L'eau se précipite en nappes du haut des rochers, comme un grand fleuve qui aurait rompu sa digue, et la végétation qui recouvre les parois de ce vaste cirque est tellement épaisse que ces nappes d'eau filtrent, pour ainsi dire, au travers de ce feuillage merveilleux et arrivent en poussière de diamant à la base des rochers. » Arrivé au pied de la plus haute paroi et de la plus belle guirlande de verdure, au pied de la chute la plus élevée du torrent, on croit avoir admiré tous les bords de la cascade : il n'en est rien. Cette muraille porte un petit plateau où le Safsaf, venant d'une vallée supérieure, tombe par une autre échelle de cascades et de cascadelles. *El-Ourit* est renommée pour ses cerisiers. La population de Tlemcen s'y donne rendez-vous les lundis de Pâques.

10 kil. *Aïn-Fezzan*, annexe de Lamoricière. Au-delà d'Aïn-Fezzan, à dr., par un chemin montueux de 6 kil., on arrive à un amphithéâtre dont les gradins sont formés par des couches de calcaire. Dans cet amphithéâtre s'ouvre l'entrée des *grottes des Hal-el-oued*, large et bas couloir qui mène en pente à la salle d'entrée ; d'autres couloirs, étroits cette fois, donnent accès aux salles du fond. L'ensemble des salles et des couloirs, avec leurs stalactites et leurs stalagmites, offre un spécimen de l'architecture la plus merveilleuse et la plus fantastique, quand les grottes sont éclairées par le magnésium ou par les pots à feu ou le lycopode dont les visiteurs devront se munir.

L'*oued-Chouli*, affluent de l'Isser, sortant des gorges rocheuses d'où elle tombe en cascades, traverse la route. Celle-ci suit en lacets les croupes mamelonnées, d'où l'on découvre les sommets dentelés au pied desquels est situé

32 kil. **Lamoricière**, nom d'un général bien connu de l'armée d'Afrique; ce village, situé sur le territoire des *Oulad-Mimoun*, près de la rive dr. de l'Isser, que l'on traverse sur un pont, est le chef-lieu d'une commune mixte de 6,960 hab. dont 259 Français, 30 Israélites, 6,283 indigènes et 388 étrangers. Église, école.

A 4 kil. S. de Lamoricière, on rencontre *Hadjar-Roum* (les pierres romaines), *Castra Severiana*, d'après l'inscription découverte par M. Cherbonneau, dans ses explorations de 1877 et 1878, inscription dont il a présenté le fac-similé et la notice à l'Académie.

#### Situation.

Hadjar-Roum, située dans la vallée des *Oulad-Mimoun*, et signalée depuis longtemps par les reconnaissances militaires, a été explorée et décrite par M. Mac-Carthy. « L'emplacement d'Hadjar-Roum, dit ce savant dans son *Algeria romana*, est considérable; le site, un des plus beaux que l'on puisse voir. Les deux chaînes de la vallée supérieure de l'Isser, arrivées à leur terme, s'écartent et voient s'étendre à leur base une belle plaine qu'arrosent les eaux limpides de la rivière et que terminent de vastes escarpements perpendiculaires de tufs rougeâtres. On dirait une immense terrasse d'où l'œil, d'abord gêné à droite et à gauche par des accidents de terrain plus ou moins prononcés, s'élance bientôt vers le nord, libre de tout obstacle, pour aller chercher à travers les plateaux du Tell, aux dernières bornes de l'horizon, les sommets arrondis du Tessala, à 50 kil.

de là. Sur des plans beaucoup plus rapprochés, à la base même des escarpements qui servent de limite à la plaine, le regard plane sur un bassin dont les terres, toujours chargées de riches moissons, se trouvent en outre merveilleusement disposées pour la création de plantureuses prairies; c'est ce canton qui est si connu à Tlemcen sous le nom de *vallée des Oulad-Mimoun*. A sa tête, au pied d'un mur de rochers que dominait jadis une vieille kasba, on voit s'échapper d'une fissure profonde les eaux brillantes d'une admirable source qui arrose le vallon. Tout autour, des arbres, des jardins, les derniers restes de la belle végétation qui devait couvrir autrefois ce terrain très accidenté. Mais ce qui rend ce site particulièrement remarquable, ce qui fait qu'on ne saurait plus l'oublier après l'avoir vu une seule fois, c'est le groupe de petites montagnes qui le dominant immédiatement du côté du soleil couchant; il faut les voir surtout dressant aux dernières heures du jour, sur le fond calme du ciel, leur profil accentué, bizarre. L'une d'elles, avec sa crête déchiquetée, ressemble à une scie renversée et inclinée; l'autre à un double piton qui, vu de l'ouest, apparaît au loin comme un cône unique, isolé, placé là pour guider les voyageurs. Tel est le grand paysage au milieu duquel s'étendent les ruines auxquelles les Arabes ont donné le nom d'Hadjar-Roum (les pierres romaines). »

#### Archéologie.

M. Mac-Carthy a recueilli à Hadjar-Roum, dont la partie principale, vaste rectangle orienté nord et sud, offre une superficie d'environ 12 hect., une quarantaine d'inscriptions qui, toutes, sont restées maquettes relativement au nom de l'ancienne ville. Ces inscriptions sont généralement tumulaires; quelques unes sont votives; parmi les premières, on remarque

les épitaphes de quatre octogénaires ; deux parmi les secondes mentionnent la présence de la deuxième cohorte des Sardes. Voici celle que M. Mac-Carthy a copiée sur un autel renversé près d'une chapelle, *sacellum*, placée au milieu d'un bouquet d'arbres et d'un terrain assez riche pour faire croire à la présence d'un ancien bois consacré :

DIANAЕ DEAE  
NEMORVM COMITI  
VICTRICI FERARVM  
ANVA VOTA DEDI  
FANNIVS IVLI  
ANVS PRAEFECTVS  
COHORTIS II  
SARDORVM

« A Diane, déesse des bois, compagne toujours victorieuse des bêtes féroces, Fannius Julianus, préfet de la deuxième cohorte des Sardes, a dédié des sacrifices annuels. »

Une troisième inscription mentionne le nom d'*Ala finitima*, aile finitime, corps de frontière ; ce sont les deux seuls mots qui aient échappé à la destruction d'une longue inscription. Enfin une quatrième donne ces mots parfaitement lisibles :

AVRELIVS IRO  
NIVS EQES (sic) NE  
ARTORVM

« Aurelius Ironius, cavalier des Néartiens. »

« Qu'étaient ces Néarti ? Un corps indigène encore ? C'est ce qu'une exploration plus profonde du sol d'Hadjar-Roum expliquera peut-être. » (M.-C.)

Deux autres dédicaces, votées par la 2<sup>e</sup> cohorte des Sardes, ont été exhumées récemment ; l'une d'elles est offerte à Némésis.

Nous rappellerons, au sujet de ces différents corps de frontières, ce que M. Berbrugger a dit de la cavalerie des Thraces campés à *Rapidi*, Sour Djouab (V. p. 135). L'examen des

nombreuses épitaphes recueillies à Hadjar-Roum par MM. Mac-Carthy et Cherbonneau a démontré que cette localité fut un centre chrétien, jusqu'à la fin de la domination vandale.

50 kil. *Aïn-Tellout*, source donnant 200 litres par seconde. Les Romains avaient dans cet endroit un poste de cavalerie parthe. La route bifurque en cet endroit sur Sidi Bel-Abbès au N.-E. et sur Sebdou au S.-O.

72 kil. **Sidi Khaled**, village annexe de Sidi Bel-Abbès.

81 kil. **Sidi L'Hassen**\*, chef-lieu de commune de 941 hab., dont 405 Français, 65 indigènes et 471 étrangers. Église, école.

88 kil. **Sidi Bel-Abbès**. V. R. 30.

## ROUTE 29.

### D'ER-RAHEL AU TLELAT

68 kil.

Route carrossable.

La plaine de Mleta, l'une des plus fertiles de la province d'Oran, est bornée au N. par le grand lac salé ou Sebkhra (V. p. 215), au S. par les derniers contreforts des montagnes dont le Tessala et le Tafaraoui forment les chaînes principales, à l'O. par la route d'Oran à Tlemcen, à l'E. par la plaine du Tlelat.

La Mleta, constellée de nombreuses koubbas, et dans laquelle les Douair et les Smela, nos alliés de la première heure, dressaient leurs tentes, est traversée aujourd'hui par une route ou chemin de ceinture, entre Er-Rahel et le Tlelat.

Les *Douair* et les *Smela* seraient venus, si on en croit la tradition, du Marok (1707), au temps du bey Bou-Chelar'em, à la suite du cherif Moulaï-Ismaïl. Battus par le bey de Maskara, ils se soumirent à lui, devinrent ses auxiliaires fidèles et contribuèrent puissamment à chasser les Espagnols d'Oran. On sait que

les Douair et les Smela, dont l'active coopération de vingt ans contribua si puissamment à donner la paix et la sécurité à la province d'Oran, se rallièrent à notre cause, à la suite du traité conclu entre leur vaillant chef Moustafa-ben-Ismaïl, tué à notre service en 1844, et le général Trézel; c'est au Figuier, aujourd'hui village de Valmy, que fut signé ce traité, le 16 juin 1835.

8 kil. **La Mleta**, village prenant son nom de la plaine, annexe d'Aïn-el-Arbâ. — A 7 kil. S. de la Mleta et 14 kil. N.-E. d'Aïn-Temouchent, **Hammam-bou-Hadjar**; des vestiges de bassins indiquent surabondamment que les eaux thermales de Bou-Hadjar étaient connues des Romains. Les unes sont salines, 55°; elles sont recueillies dans des piscines construites par le Génie militaire et dans un bassin construit par les indigènes. Les autres, à 1 kil. des premières, sont sulfureuses, 49°; elles sont recueillies dans deux bassins près desquels a été élevée une petite maison. Hammam-bou-Hadjar compte quelques hab., presque tous indigènes.

18 kil. **Aïn-el-Arbâ**, nouveau village, chef-lieu de commune de 895 hab., dont 212 Français, 37 Israélites, 304 indigènes et 343 étrangers. Église; écoles des deux sexes.

30 kil. *Le Khremis*, hameau.

40 kil. **Tamzoura**, chef-lieu de commune de 436 hab., dont 180 Français, 4 Israélites, 147 indigènes et 95 étrangers. École.

48 kil. *Arbâl* et mieux *R'bâl*, au pied N. du Tessala, à 12 kil. de la station du même nom, chemin d'Oran à Alger, est une localité pleine des ruines romaines de *Gilva Colonia*, au milieu desquelles M. Mac-Carthy a découvert l'inscription suivante :

DIANAÆ VICTRICI  
C. IVLIVS MAXIMVS  
PROC. AVG.  
PRAEPOSITVS LIMITI

« A Diane victorieuse. Caius Julius Maximus, procurateur de l'empereur, commandant de la marche frontière. »

La date manque sur cette inscription; faut-il la rapporter au v<sup>e</sup> s., à l'époque où, l'empire déclinant, le gouvernement byzantin se vit obligé, afin de mettre ses possessions d'Afrique à l'abri des populations sahariennes, de les couvrir par une ligne continue de marches militaires, qui embrassaient les parties australes de la Tripolitaine, de la Byzacène, de la Numidie et de la Mauritanie? Telle est la question soulevée et résolue tout à la fois par M. Mac-Carthy.

Dans l'histoire moderne, nous voyons Aroudj battre Abou-Hammou, sultan de Tlemcen, près d'Arbâl, en 1517. Marmol, l'historien espagnol, cite cette localité, au sujet d'une promenade, faite en 1529, par le comte d'Alcaudète, gouverneur d'Oran, à travers les populations soumises. « Le comte prit la route d'Akhbeil, qui est une ville ruinée; et, comme il fut proche, plusieurs Maures des alliés lui vinrent offrir leurs services. Ils venaient, ajoute-t-il, par famille ou lignée, comme ils ont coutume, chacun selon son rang. »

Une population active et laborieuse composée de Français, d'Européens et d'Arabes, anime Arbâl, annexe de Tamzoura, dont le noyau a été la vaste exploitation agricole de M. Jules Dupré de Saint-Maur, sous le titre de *ferme modèle*. M. Dupré de Saint-Maur, propriétaire par concession et acquisitions de 2,160 hectares de terrain, n'a rien négligé pour remplir les conditions qui lui avaient été imposées; on peut évaluer à plus d'un million les dépenses qu'il a faites. La guerre était à peine achevée, lorsqu'il s'est établi; il a donc dû s'entourer d'une grande muraille. Elle forme une vaste enceinte où sont disposées toutes les constructions: maisons d'habitation avec jardin d'agrément, logements d'ou-

vriers, écuries, étables, bergerie modèle, hangars; puis une chapelle, une boulangerie, une brasserie, une distillerie, une forge, des ateliers de charronnage, une tuilerie et un moulin à vent; enfin, des silos en maçonnerie, pouvant contenir 9,000 hectolitres. Le personnel comprend une centaine d'employés et d'ouvriers.

68 kil. **Le Tlelat** (V. R. 23).

### ROUTE 30.

#### D'ORAN A SIDI BEL-ABBÈS

77 kil.

Chemin de fer. — Voir aux renseignements généraux.

26 kil. d'Oran à **Sainte-Barbe-du-Tlelat** (V. R. 23).

31 kil. **Saint-Lucien**, nouveau village; chef-lieu de commune mixte; église; école arabe-française. Près de là se trouve le hameau de *Bel-Kheir*, annexé à Sainte-Barbe-du-Tlelat. Bel-Kheir est le nom d'un marabout dont la koubba domine la route.

La voie ferrée, presque toujours parallèle à la route de terre, longe, en suivant le Tlelat, les pentes inférieures du *Djebel-Tafaraoui*, montagne qui se relie au *Tessala*.

40 kil. à l'O. *Djenan-el-Meskin*, le jardin du pauvre.

41 kil. *Les Lauriers-Roses* ou *Mekedra*, hameau et station; meuneries importantes près de belles sources. A 8 kil. de là, à dr., hameau d'*Ouled-Ali* ou de *Djemâ*, au confluent du Tlelat et du petit ruisseau de *Bou-Thareg*, et où se tient un marché tous les vendredis. — *Bar-rage* du Tlelat, pour les irrigations de la plaine. C'est à dr. de ce village, sur les pentes orientales du *Tessala*, qu'il faut chercher les ruines d'un fort, ayant la forme d'un rectangle allongé, mais altéré dans la régula-

rité de ses lignes par la nécessité de suivre les contours de la base rocheuse sur laquelle il avait été assis. Le grand axe, orienté à peu près comme celui de la montagne, a une longueur de 45 mètr.; l'entrée est tournée vers le N.-E. La largeur, plus inégale que la longueur, est en moyenne de 25 mètr. Ce fort, que les Arabes nomment *Djemâ* et qui était, selon M. Cusson d'Oran, une redoute espagnole, pouvait contenir 2,000 hommes de garnison.

54 kil. **Oued-Imber**, nouveau village. L. prend son nom d'un affluent de la *Mekerra*.

61 kil. **Les Trembles**, au confluent de l'*oued-Sarno* et de l'*oued-Mekerra*, chef-lieu de commune de 1,663 hab. dont 271 Français, 7 Israélites, 655 indigènes et 730 étrangers. Église; école.

62 kil. Le chemin passe sur l'*oued-Sarno*. Près de là, grands rochers fortement excavés.

67 kil. **Sidi Brahim**, v. annexe de la commune de Sidi bel-Abbès; il domine la belle vallée du même nom, dont les terres fertiles sont arrosées au moyen d'anciens barrages arabes reconstruits en maçonnerie. Sidi Brahim, centre prospère qui ne tardera pas à être érigé en commune, est peuplé en partie d'Allemands qui viennent de se faire naturaliser Français. École. *Mekerra*, commune mixte, avec *Tenira* et *Zerouala*, dont le chef-lieu est à Sidi bel-Abbès, centre nouveau, est situé de l'autre côté de l'*oued* du même nom, presque en face de Sidi Brahim. Entre Sidi Brahim et Sidi bel-Abbès, hameau du *Rocher*.

77 kil. **Sidi bel-Abbès\***.

#### Situation.

Sidi bel-Abbès, V. de 11,992 hab. avec ses annexes, s'élève sous le méridien d'Oran, au centre d'une vaste et belle plaine, arrosée par l'*oued-Mekerra*, au S.-E. du *djebel-Tessala*.

**Histoire.**

Né d'hier, Sidi bel-Abbès n'a point de passé; son histoire se confond avec celle de nos jours. La nécessité d'observer et de contenir les riches et nombreuses tribus qui formaient la puissante confédération des Beni-Amer, l'une des plus remuantes et des plus habilement travaillées par les partisans de l'émir Abdel-Kader, détermina l'autorité française à occuper leur territoire. Une colonne, commandée par le général Bedeau, partit d'Oran, le 12 juin 1843, arriva, le 17, au milieu de ces tribus, et, le lendemain, les soldats commençaient à construire sur la rive dr. de la Mekerra, en face et à peu de distance de la koubba de Sidi bel-Abbès, une redoute qui prit le nom de ce marabout. Il était facile, de ce point avancé, de se porter rapidement sur les tribus chez lesquelles l'agitation se manifestait.

Dans les premiers jours de 1845, une forte colonne était partie pour aller chez les *Oulad-Sliman*, laissant la garde de la redoute aux convalescents hors d'état de supporter les fatigues de la marche. Le 30 janvier, au matin, cette faible garnison voit une bande d'Arabes se diriger vers la redoute, sans apparence hostile. Les hommes qui la composent, couverts de haillons, n'ayant qu'un simple bâton à la main, et récitant des prières, se présentent devant la redoute; on les laisse entrer sans défiance, croyant qu'ils vont en pèlerinage à la koubba voisine, et que la curiosité seule leur fait visiter un établissement aussi nouveau pour eux. Tout à coup, le dernier se précipite sur le factionnaire de la porte d'entrée, et d'un coup de son bâton le renverse dans le fossé. En même temps, ceux qui étaient entrés, tirant des armes, cachées sous leurs burnous, se ruent sur nos soldats surpris par une attaque imprévue. Mais cette surprise dure peu. Grâce au sang-froid et à l'énergie de l'officier comptable de l'hôpital militaire, les soldats les plus valides se rallient, reprennent l'offensive, et mettent bientôt en déroute ces fanatiques qui cherchent en vain à fuir. Ces insensés furent tous exterminés, au nombre de cinquante-huit. La tribu des *Oulad-Brahim*, d'où étaient sortis ces malheureux fanatiques, auxquels appartenait le marabout dont les prédications les avaient excités, fut sévèrement châtiée.

Ce fait d'armes est le seul qui s'attache

au nom de Sidi bel-Abbès. Son histoire, toute pacifique désormais, n'est plus que celle du développement de la colonisation. Le stationnement d'une garnison amena ces cantiniers empoisonneurs et ces marchands fraudeurs qui suivent toujours les soldats. Ceux-ci attirèrent à leur tour quelques jardiniers, quelques artisans, et il se forma près de la redoute un noyau de population installée sous des tentes, des gourbis et des baraques en planches. La fertilité du territoire environnant, devenu propriété de l'État par suite de l'émigration, au Marok, des Beni-Amer, au nombre de 25,000, l'abondance de ses eaux, sa salubrité, sa position avantageuse, au point de vue stratégique, déterminèrent le gouvernement à occuper ce point d'une manière définitive; un décret, en date du 5 janvier 1849, y créa une ville, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement et chef-lieu de commune comprenant avec ses annexes, Sidi Brahim et Sidi Khaled, une population de 11,992 hab. dont 2,344 Français, 410 Israélites, 1,510 indigènes et 7,728 étrangers. Collège communal; écoles des deux sexes.

**Description.**

Sidi bel-Abbès, entouré par un mur crénelé, bastionné, et par un fossé, est traversé par deux rues bordées de superbes platanes et de 25 mètr. de largeur, qui aboutissent aux quatre portes, prenant de leur position les noms de porte d'Oran au N., où se tient le marché arabe, de Daïa au S., de Maskara à l'E., et de Tlemcen à l'O. Sidi bel-Abbès comprend deux quartiers: le quartier civil avec son *église*, son *théâtre*, son *marché couvert*, son *hôtel de ville* remarquable, son *tribunal*, sa *sous-préfecture*, son *bureau des Postes*, son *bureau du Télégraphe*, ses *écoles*, etc.; le quartier militaire avec ses *casernes* de cavalerie et d'infanterie, ses *bâtiments* pour le génie, l'artillerie, les *subsistances militaires*, son *hôpital*, son *cercle* d'officiers. Des eaux abondantes prises à la Mekerra alimentent de nombreuses fontaines, entretiennent la fraîcheur et contribuent à la salubrité de la ville. Sidi bel-Abbès, fondé en 1843,



sous le nom de *Biscuit-Ville*, et complétant à cette époque la série de postes-magasins qui, de vingt en vingt lieues, de trois en trois marches d'infanterie, de deux en deux marches de cavalerie, s'élevaient sur deux lignes parallèles du bord de la mer à l'intérieur, dans toute l'étendue de la province d'Oran, Sidi bel-Abbès est aujourd'hui une ville toute française, sortie grande et belle avec sa corbeille de verdure, dans l'espace de dix années seulement, d'un marécage de la Mekerra. Il y aurait injustice, dit M. V. de Pruniers, auquel nous empruntons quelques lignes de sa notice sur Sidi bel-Abbès, à ne pas reconnaître hautement les immenses services rendus à Sidi bel-Abbès par l'ancien 1<sup>er</sup> régiment de la légion étrangère, devenu l'unique légion. Les colons ont trouvé dans ce régiment une aide désintéressée et bien précieuse, surtout dans les premiers temps, où les ouvriers faisaient presque complètement défaut.

Sidi bel-Abbès, qui, dans un jour de flatterie, s'est appelé Bel-Abbès-Napoléon, est peut-être la colonie la plus prospère de l'Algérie : le climat y est chaud, et quelquefois très sec, mais les terres de la vallée sont excellentes et les éléments d'irrigation nombreux : non qu'il y ait beaucoup de sources, au contraire ; mais la Mekerra, bien aménagée, peut alimenter plusieurs canaux.

#### Excursions.

On visitera d'abord, à la porte de Daïa, la belle *pépinière*, ancienne ferme de la légion étrangère. — Au N.-E., 4 kil., le hameau de *Moulai-Abd-el-Kader-Assassena*, ancienne smala de spahis.

Au N.-O. : 8 kil. *Frenda* ou *Frouda*, 200 hab., y compris ceux d'*El-Braïka*, annexée à la commune de Sidi bel-Abbès, le 31 décembre 1856. École. — Marché arabe tous les jeudis.

A 16 kil. au N.-O., au pied du

Tessala, *Aïn-Soffra* ou le **Tessala**, dans l'origine ensemble de fermes européennes disséminées sur près de 10,000 hectares de terres excellentes, et suffisamment arrosées par des sources de petit débit, mais nombreuses ; aujourd'hui chef-lieu de commune de 994 hab., dont 384 Français, 528 indigènes et 82 étrangers. Église ; école.

16 kil. *Aïn-Zertita*, un des points culminants (756 mètr.) de la chaîne du Tessala, est couverte de ruines appartenant, comme celles d'*Aïn-ben-Soltan* et d'autres pitons encore, à une série de petits postes ou vedettes, chargés de surveiller la plaine.

20 kil. Le *Djebel-Tessala*. La distance que nous donnons de Sidi bel-Abbès au Djebel-Tessala est celle que l'on parcourt, pour atteindre à un des trois sommets principaux de cette montagne (1,059 mètr.). Quand on a gravi l'un de ces sommets, on est émerveillé, dit M. le capitaine Davenet, de l'immensité du panorama qui se déroule devant les yeux. Vers le N., c'est la plaine de la Mleta, tout entière, avec son fond jaunâtre, que le sel parsème de points d'une blancheur éblouissante ; au delà, c'est le massif peu élevé du R'amera, qui sépare cette plaine de la mer, et qui détache à l'E. le massif conique de Santa-Cruz, entre Oran et Mers-el-Kebir ; plus à dr., saillit le *djebel-Kahar*, ou montagne des Lions, au pied de laquelle l'œil cherche nos petites colonies. Puis ce sont les collines de Mostaganem, et enfin, sur un plan beaucoup plus rapproché, le massif du Tafaraoui qui montre seulement l'extrémité noirâtre de son cône, entre les deux pitons qui l'accompagnent, et le terrain tourmenté, coupé, haché, qui le sépare du Tessala. Au N.-E., on suit la vallée de la Mekerra, qui va se perdre vers les montagnes de Maskara, après avoir tracé ses innombrables méandres sur le vaste bassin où s'épanouit la ville neuve de Sidi bel-Abbès.

Le Tessala est le baromètre du pays : « Quand il met son bonnet de nuit, la colonie de Sidi bel-Abbès se rejouit. il pleuvra. »

## ROUTE 31.

## DE SIDI BEL-ABBÈS A DAÏA

1. Par Sidi Ali-Ben-Youb. 81 kil. — Service de diligences, tous les jours, jusqu'à Ali-Ben-Youb, départ l'hiver à 1 h. du s., l'été à 2 h. du s.; durée du trajet 5 h., prix : 3 fr. desservant Sidi l'Hassen, Sidi Khaled, Bou-Khanefis et Tabia. Voitures à volonté jusqu'à Magenta.

7 kil. Sidi l'Hassen. (V. R. 28.)

20 kil. Bou-Khanefis, ancienne smala de spahis, chef-lieu de commune mixte de 6,789 hab., dont 570 Français, 9 Israélites, 5,161 indigènes et 1,049 étrangers, ces derniers, pour la plupart, coupeurs d'halfa. Bou-Khanefis comprend Sidi Ali-ben-Youb, Ziffilès, Lamtar et Tabia. Un pénitencier agricole indigène a été établi dans un fort, qui domine le territoire, sur la rive g. de la Mekerra.

25 kil. Barrage de la Mekerra.

32 kil. Sidi Ali-ben-Youb, à g. du djebel-Tenazera (1,059 m.), d'abord village arabe, smala de spahis et maison de commandement, est un des villages européens constituant la commune mixte de Bou-Khanefis. Sidi Ali-ben-Youb est situé dans un très beau pays, sur la rive droite de la Mekerra, et, sans compter cette rivière, ses terres sont irrigables par les deux sources d'Aïn-Skhouna et d'Aïn-Mokerred.

Non loin du village d'Ali-ben-Youb, des ruines romaines, dans lesquelles les colons sont venus parfois chercher des matériaux de construction, attestent qu'un poste important existait sur ce point, où toutes les terres, d'une grande fertilité, sont aujourd'hui livrées à la culture.

Les travaux de MM. Berbrugger, Mac-Carthy, A..., capitaine de la légion étrangère, et Davenet, capitaine d'état-major, ont désormais fixé le nom ancien des ruines de Sidi Ali-ben-Youb : *Albulæ* ou *Ad Albulas*. Cet établissement était un de ceux qui avaient été échelonnés sur la voie centrale des Romains, de Carthage à la frontière orientale de la Tingitane. Comme *Rapidi*, Sour-Djouab, V. p. 135, comme *Castra-Severiana*, Hadjar-Roum, V. p. 254, *Albulæ*, poste frontière, était gardée par des corps auxiliaires. Deux inscriptions, l'une votive, l'autre tumulaire, en font foi. Voici la première :

IMP. CAESAR

L. SEPTIMO

SEVERO PIO

P E R T I N A C I

AVG. ARB. ADIA.

PARTH. MAXIM.

TRIB. POTEST

VIII. IMP.. IC...

III

EQ. ALAE III

PAR.... E

ANTONINAE.

La seconde mentionne un Aurelius Donatus, cavalier des *Osdroènes*. Les *Osdroènes* ou *Osrhoènes* étaient voisins des Parthes, et, puisqu'il se trouvait de ceux-ci à *Albulæ*, la présence des autres n'a rien que de très probable en soi-même.

Les ruines d'*Albulæ* consistent principalement en un rectangle de 170 mèt. sur 180 orienté du N.-N.-E. au S.-S.-O., dont les fondations présentent un mur de 80 cent. d'épaisseur; des lampes funéraires chrétiennes, des médailles des débris de poterie, des ustensiles en bronze, des inscriptions, ont été trouvés dans cet endroit par M. le capitaine A... Ce dernier avait également vu à *Albulæ* une borne milliaire indiquant la distance de ce poste à Hadjar-Roum et à Tessala; il fit une copie

de l'inscription de cette borne, qu'il égara d'autant plus malheureusement, que la borne fut perdue plus tard.

A 1 kil. des ruines d'Ali-ben-Youb, on trouve *Hamman-Sidi-Ali-ben-Youb*, source thermale saline chlorurée, 25°, très abondante, 19,000 mètr. cubes par jour; il y a des vestiges antiques en cet endroit, et c'est là qu'on a trouvé l'inscription que nous avons donnée plus haut, et qui se voit aujourd'hui à la porte du cercle militaire de Sidi bel-Abbès.

51 kil. *Oulad-Slissen*, douar arabe et hameau habité par quelques Européens, fait partie de la commune mixte de Daïa.

65 kil. *Magenta*, sur l'emplacement d'*El-Haçaïba*, annexe de Daïa. La construction d'un barrage et de canaux d'irrigation facilitera l'expansion agricole de ce nouveau village, qui compte, en ce moment, 86 hab.

De Magenta, la route se dirige au N.-E., pendant une dizaine de kil., puis revient ensuite vers le S.

81 kil. *Daïa*\*, la Mare, appelée encore par les Arabes *Sidi bel-Kheradji*. Daïa est située au milieu d'une forêt de pins et de chênes, à 1,275 mètr. d'altitude. Chef-lieu de cercle militaire de la subdivision de Tlemcen, poste important sur la route des hauts plateaux entre Seb-dou et Saïda, Daïa est encore le chef-lieu d'une commune mixte de 9,762 hab. dont 137 Français, 11 Israélites, 8,980 indigènes et 634 étrangers; le nombre de ces derniers s'augmente comme dans toutes les localités des hauts plateaux, quand on récolte l'halfa. Hôpital; école; caserne.

B. Route par Tenira, 75 kil. — Service de diligence tous les deux jours, départ à 6 h. du m., arrivée à 4 h. du s., prix: 10 fr.

13 kil. *Hassi-Daho*, chez les *oulad-Brahim*.

26 kil. *Tenira*, village de 314 hab.

44 kil. *Oued-Tralimet*, affluent de l'*oued-el-Hamman* ou *Habra*.

58 kil. *Telar'*, nouveau village de 59 feux, sur l'emplacement d'une ancienne smala de spahis, près du barrage de l'*oued-Tralimet*.

75 kil. *Daïa*. (V. ci-dessus.)

## ROUTE 32.

### D'ORAN A MASKARA

96 kil.

A. Service de diligences d'Oran à Maskara. Départ, 8 h. 1/4 du s., arrivée, 7 h. du m.: coupé 12 fr., autres places 9 fr.

B. Chemin de fer d'Oran à Saint-Denis-du-Sig (V. R. 23); corresp. de diligences de Saint-Denis-du-Sig à Maskara: coupé 7 fr., autres places 5 fr.

C. Chemin de fer d'Arzeu à Saïda.

Mêmes observations que pour la route 25, le chemin de fer et la route de terre étant parallèles jusqu'à Saint-Denis-du-Sig.

En quittant Saint-Denis, la route suit d'abord le pied de collines nues, mais assez élevées, à droite; à g. s'étend l'immense plaine du Sig et de l'Habra. On passe à côté de la ferme de l'Union, clôturée de murs, et l'on traverse le canal d'irrigation fournissant aux cultures de la rive droite du Sig la moitié des eaux qui sortent du barrage-réservoir; puis on entre dans le ravin d'un petit torrent, l'*oued-Krouff*. Le chemin monte toujours: peu à peu le ravin, faiblement boisé, se transforme en une gorge profonde.

63 kil. Ferme d'*Aïn-el-Hallouf*. La montée continue et devient plus rapide.

70 kil. On arrive à un col dominé à gauche par le Sidi Bou-Ziri (700 mètr.): de ce col, une descente de 7 kil. mène au pont métallique d'une arche jeté sur l'*oued-el-Hamman*.

la plus haute peut avoir 15 mètr. L'oued s'engage ensuite dans de très profondes gorges, creusées à pic entre des montagnes blanchâtres; quelques palmiers s'élèvent sur ses bords. Plus bas, il se renforce d'un grand nombre de sources, prend le nom d'oued-Fergoug, et va se jeter dans le lac formé par le barrage de l'Habra.

A 14 kil. de Maskara et 6 kil. d'El-Bordj, **Aïn-Farès**, nouveau village de 30 feux, sur la route de Maskara à l'Illil. A 20 et quelques kil. au N.-E., **El-Bordj**, petite ville arabe. — 28 kil., **Kalâ**, autre petite ville arabe, suspendue au flanc d'une montagne abrupte, la *Kalâ-haouara* d'Ibn-Khaldoun, aujourd'hui le centre d'une active fabrication de tissus de laine, et surtout de tapis à longue laine (*frach*), et d'autres tapis en laine et en jonc.

## ROUTE 33.

## DE MASKARA A SIDI BEL-ABBÈS.

93 kil.

Route carrossable. — Diligences, tous les jours, de Maskara à Aïn-Fekkan. Diligences de Mercier-Lacombe à Sidi Bel-Abbès, tous les 2 jours de 8 h. du mat. à midi; prix 4 fr. Voitures à volonté.

A 3 kil.; **Saint-André**, annexe de Maskara. Ce village est le premier centre que l'on rencontre sur la route de Sidi bel-Abbès. La population est de 490 habitants, originaires, pour la plus grande partie, des Pyrénées-Orientales. Eglise; écoles.

Au pied de la côte de Saint-André, on se trouve dans la plaine d'Eghris (Er'ris), qu'on traverse en écharpe, dans la direction du sud-ouest.

10 kil. **Tizi**, nouveau village de 30 feux et gare, à dr. du chemin de fer d'Arzeu à Saïda.

Le chemin passe devant quelques

fermes (leur nombre s'accroît tous les ans). La route franchit l'oued-Froha.

A 20 kil., au S.-O., dans la vallée de l'oued-el-Hammam, qui prend plus bas le nom d'Habra, se trouve **Aïn-el-Hammam-ben-Hanefia**, groupe de sources minérales alcalines, 66° et salines, 63° et 65°. Établissements militaires et piscines fréquentés par les Européens et les Arabes.

Les eaux de Ben-Hanefia étaient connues des Romains; l'inscription suivante, trouvée dans cette localité et déposée depuis à la direction du Génie, à Maskara, a été signalée par le docteur Leclerc :

AQVARV  
M SIREN  
PORCIVS  
QVINTVS  
DECALEX  
PRAEFNVN  
AMBOV CIVV  
O QVS PCCH.

« Il serait intéressant, dit M. le docteur Leclerc, de savoir s'il s'est conservé quelque légende locale qui explique cette dédicace « aux..... des eaux..... par Porcius Quintus, décursion ». Une autre inscription, mais tumulaire, trouvée également à El-Hammam, donne le nom d'un octogénaire. — C'est au hameau de *la Guetna*, sur la route d'Oued-el-Hammam, qu'est né Abd-el-Kader.

24 kil. *Source d'Aïn-Fekkan*. Les eaux qui filtrent dans la vaste plaine d'Eghris se rassemblent en partie dans un canal souterrain, dont la bouche d'émission est Aïn-Fekkan. Cette source, qu'on dit la plus abondante de la province d'Oran, avec celle de la Tafna, forme un marais plein de roseaux, entouré de peupliers, de trembles et d'eucalyptus, récemment plantés: d'après une tradition, le principal jaillissement se trouve au fond d'un gouffre de plus de 70 mètr. de profondeur. Aïn-Fekkan forme une jolie rivière de 600 à 900 litres de débit par seconde à

l'étiage : sur ces 600-900 litres, 200 sont détournés par un barrage au profit de

26 kil. **Aïn-Fekkan**, village de 280 hab., créé par le général Cérez, commandant la subdivision de Maskara. Cette belle colonie est établie sur un plateau en pente, au pied duquel l'oued-Fekkan roule avec bruit ses belles eaux ; elle est peuplée d'Alsaciens, de Lorrains, originaires des environs de Phalsbourg, et de colons du pays.

31 kil. *Petit cimetière arabe*. Là on peut prendre à gauche un sentier, gagner la rive droite de l'oued-Fekkan et suivre la rivière jusqu'à une fort belle cascade de 15 à 18 mètr. de hauteur, qui tombe dans un ravin d'une végétation merveilleuse. On descend de l'oued-Fekkan jusqu'aux

40 kil. **Trois-Rivières**, qui seraient plus justement nommées les *Quatre-Rivières*. En effet, quatre cours d'eau s'y rencontrent, phénomène assez rare : l'oued-Fekkan, l'oued-Taria, l'oued-Houenet et l'oued-Mebrir. Ces quatre rivières forment l'oued-él-Hammam, plus bas l'Habra.

Le chemin, très accidenté, franchit des montagnes.

54 kil. **Mercier-Lacombe**, nom d'un ancien fonctionnaire civil de l'Algérie, village nouveau, pourvu de belles eaux et de beaux arbres, créé sur l'emplacement de *Sfisef*. Il comprend le *Ksar* et *Moulaï-Abd-el-Kader*. École de garçons.

65 kil. *Le puits d'Abd-el-Kader*.

79 kil. *Hassi-el-R'air*.

86 kil. *Puits de Tilmouni* ; fermes européennes.

93 kil. **Sidi-bel-Abbès** (V. p. 257).

Les montagnes d'où descendent les nombreux ruisseaux qui fertilisent le pays, et au pied desquelles court la route de Maskara à Sidi Bel-Abbès, sont au N. le *djebel-Guetarnia* et le *djebel-Oulad-Sliman*. Les tribus arabes sont celles des *Guetarnia*, des *Oulad-Sliman* et des *Has-sasna*.

## ROUTE 34.

## DE MASKARA A SAÏDA

74 kil. et 83 kil.

A. Service de diligences, quotidien, le jour en hiver ; la nuit en été. — Coupé 6 fr. ; intérieur, 4 fr.

3 kil. **Saint-André**. (V. p. 265.)

Au bas de la descente de Saint-André, on entre dans la plaine d'Eghris, aujourd'hui presque déserte, mais assez vaste et assez féconde pour nourrir des centaines de milliers d'hommes. On laisse à g. la ferme Pérez.

A 12 kil. S.-E. de Maskara et à 8 kil. de la gare de Froha, **Matmora**, nouveau centre de 32 feux. École.

12 kil. **Froha**.

32 kil. **Taria**.

46 kil. **Charrier**.

54 kil. **Franchetti**.

68 kil. **Aïn-Azereg**.

74 kil. **Saïda**.

Voir, pour ces localités, la route 39 d'Arzeu à Saïda.

B. Chemin de fer. Omnibus de Maskara à Tizi ; par place 5 fr. colis 0.50.

12 kil. **Tizi**.

19 kil. **Froha**.

25 kil. **Thiersville**.

39 kil. **Taria**.

52 kil. **Charrier**.

57 kil. **Franchetti**.

78 kil. **Aïn-Azereg**.

83 kil. **Saïda**.

Voir, pour ces localités, la route 39 d'Arzeu à Saïda.

## ROUTE 35.

## DE MASKARA A FRENDA.

103 kil.

Route carrossable.

12 kil. **Maoussa**, à l'embranchement des routes de Frenda et de Tiharet.